

pour les rendre tout à fait imperturbables, il leur apprend tout le bien qu'ils trouveront en lui. Ce bien sera qu'en le trouvant, par lui ils posséderont son Père même, qui devait être tout l'objet de leurs désirs, comme c'était le terme de tous les siens.

*Nul ne vient à mon Père que par moi.* Si le Sauveur est la voie, la vérité et la vie, il ne faut point qu'il nous mène à autre qu'à lui-même, pour être heureux. Comment est-ce donc qu'il est la voie pour nous mener à son Père? Que voulons-nous davantage que la vérité et la vie, que nous trouverons en lui? Il nous explique lui-même ce profond secret, en disant : *Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père : et vous le connaîtrez bientôt, et vous l'avez déjà vu*<sup>1</sup>. Ne croyez pas qu'en vous élevant à la connaissance de mon Père, je vous mène à quelque chose qui soit hors de moi : c'est en moi qu'on connaît le Père; et vous l'avez déjà vu. Quel est ce nouveau mystère? Comment est-ce qu'on connaît le Père en connaissant Jésus-Christ? Quand les apôtres ont-ils vu le Père? où l'ont-ils vu? C'est ce qu'il dira dans la suite; mais auparavant il nous faut entendre ce que lui dit saint Philippe : *Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit*<sup>2</sup>.

A ces mots, et pour ainsi dire, au seul son de cette parole, l'âme chrétienne ressent quelque chose de grand; mais quelque chose de tendre, mais quelque chose d'intime. *Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit.* Montrez-le-nous, c'est par vous que nous le voulons voir : *il nous suffit*; vous nous ordonnez de n'avoir ni crainte ni trouble : pour cela il ne nous faut qu'une seule chose; *votre Père nous suffit.* Comprendons bien cette pleine satisfaction de notre esprit en voyant Dieu; ce sera le remède à tous les troubles. Car nous avons trouvé un bien que rien ne nous peut ôter; et ce bien nous suffisant seul, rien ne pourra troubler notre repos.

LXXXIII<sup>e</sup> JOUR.

Dieu seul nous suffit. *Joan. XIV, 8.*

*Montrez-nous votre Père, et il nous suffit*<sup>3</sup>. Dieu seul nous suffit; et il ne faut que le voir pour le posséder, parce qu'en le voyant, on voit tout le bien<sup>4</sup>, comme il l'explique lui-même à Moïse : on voit donc tout ce qui peut attirer l'amour : on l'aime sans bornes; et tout cela, c'est le posséder. Disons donc de tout notre cœur avec saint Philippe : *Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit* : lui seul peut remplir tout notre vide, remplir tous nos besoins, contenter éternellement tous nos désirs, nous rendre heureux.

Vidons donc notre cœur de toute autre chose : car si le Père seul nous suffit, nous n'avons pas besoin des biens que nos sens goûtent par eux-mêmes, encore moins des richesses qui sont hors de nous, encore moins des bonheurs qui ne consistent qu'en opinion. Nous n'avons pas même besoin de cette vie mortelle : encore moins avons-nous

<sup>1</sup> *Joan. XIV, 7.* — <sup>2</sup> *Ibid. 8.* — <sup>3</sup> *Ibid.* — <sup>4</sup> *Exod. XXXIII, 19.*

besoin de tout ce qui est nécessaire pour la conserver; nous n'avons besoin que de Dieu, il nous suffit; en le possédant nous sommes contents.

Que cette parole de saint Philippe est courageuse! Pour la dire en vérité, il faut aussi pouvoir dire avec les apôtres : *Seigneur, nous avons tout quitté pour vous suivre*<sup>1</sup>. Il faut du moins tout quitter par affection, par désir, par résolution; je dis par une invincible résolution de ne s'attacher à rien, de ne chercher de soutien en rien qu'en Dieu seul. Alors on peut dire avec saint Philippe : *Montrez-nous le Père, et il nous suffit* : tout est content. Heureux ceux qui poussent à bout ce désir, qui le poussent jusqu'au dernier, actuel et parfait renoncement! Mais qu'ils ne se laissent donc rien; qu'ils ne disent pas : Ce peu à quoi je m'attache encore, n'est rien. Ne connaissez-vous pas le génie et la nature du cœur humain? pour peu qu'on lui laisse, il s'y ramasse tout entier, et y réunit tout son désir. Arrachez tout, rompez tout, ne tenez à rien. Heureux, encore un coup, ceux à qui il est donné de pousser à bout ce désir, de le pousser jusqu'à l'effet! Mais il y a obligation pour tous les chrétiens de le pousser à bout, du moins dans le cœur, en vérité, sous les yeux de Dieu; d'avoir du bien comme n'en ayant pas, d'être marié comme ne l'étant pas, d'user de ce monde comme n'en usant pas, mais comme n'en étant pas, mais comme n'y étant pas. C'est à ce vrai bien qu'il nous faut tendre; et nous ne sommes pas chrétiens, si nous ne disons sincèrement avec saint Philippe : *Montrez-nous le Père, et il nous suffit.*

C'est donc le fond de la foi qui dit cette parole; c'est en quelque façon le fond même de la nature. Car il y a un fond dans la nature qui sent qu'elle a besoin de posséder Dieu; et que lui seul étant capable de la rassasier, elle ne peut que s'inquiéter et se tourmenter elle-même loin de lui. Quand donc, au milieu des autres biens, nous sentons ce vide inévitable, et que quelque chose nous dit que nous sommes malheureux; c'est le fond de la nature qui crie en quelque façon : *Montrez-nous le Père, et il nous suffit.* Mais que sert au malade de désirer la santé, pendant que tous les remèdes lui manquent, et que souvent même il a la mort dans le sein, sans le sentir? Tel est l'état de toute la nature humaine. L'homme abandonné à lui-même ne sait que faire, ni que devenir. Ses plaisirs l'emportent, et ces mêmes plaisirs le tuent; il se tue par autant de coups, que l'attrait des sens lui fait commettre de péchés; et il ne tue pas seulement son âme par son intempérance, il donne la mort au corps qu'il veut flatter : tant il est aveugle, tant il sait peu ce qu'il lui faut! L'homme, depuis le péché, est né pour être malheureux. Il est malheureux par toutes les infirmités du corps, où il met son bonheur. Combien plus est-il malheureux par un si grand amas d'erreurs, de dérèglements, d'inclinations vicieuses, qui sont les maladies et la mort de l'âme! Quelle malheureuse séduction règne en

<sup>1</sup> *Matth. XIX, 27.*

nous! Nous ne savons pas même désirer, ni demander ce qu'il nous faut. Saint Philippe nous apprend tout, en disant : *Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit.* Car il se réduit à la chose que Jésus-Christ nous a enseigné être la seule nécessaire. Seigneur, vous êtes la voie; je viens à vous pour me retrouver moi-même, et dire enfin avec votre apôtre : *Montrez-nous le Père, et il nous suffit.*

LXXXIV<sup>e</sup> JOUR.

C'est dans le Père qu'on voit le Fils. *Joan. XIV, 9.*

Comme il ne nous paraît point dans tout l'Évangile de demande plus haute que celle de saint Philippe, il n'y a aussi rien de plus haut que la réponse de notre Seigneur. Nous avons vu que saint Philippe avait bien connu deux choses : l'une, que pour être heureux, c'était assez de voir le Père; l'autre, que c'était au Fils à nous le montrer. Le Fils lui va donc apprendre ce que c'est que voir le Père, et que c'est dans le Fils même qu'on le voit.

Remarquez avant toutes choses cette espèce d'étonnement, avec lequel le Sauveur parle : *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas? Philippe qui me voit, voit mon Père*<sup>1</sup>. Je ne parle pas de celui qui me voit seulement des yeux du corps : celui-là, en me voyant, ne me voit point. Car si celui qui regarde l'homme par ces yeux mortels, n'en voit que le dehors, et, pour ainsi parler que l'écorce; combien est-on éloigné de voir le Fils de Dieu, quand on n'apporte que les yeux du corps à cette vue! Les apôtres avaient passé beaucoup au delà, puisqu'ils avaient cru et confessé par la bouche de saint Pierre, qu'il était le Christ, le Fils du Dieu vivant<sup>2</sup>; et le même apôtre lui avait encore dit au nom de tous : *Nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu*<sup>3</sup>.

Ils l'avaient donc connu, et ils avaient en même temps connu son Père, puisqu'ils avaient très-distinctement et très-véritablement connu de qui il était fils.

Cependant ils n'étaient pas encore contents, et ils avaient raison; parce que, comme ils n'avaient pas encore connu parfaitement Jésus-Christ, ils n'avaient pas encore parfaitement connu son Père. Et c'est pourquoi il leur avait dit : *Si nous n'aviez connu*<sup>4</sup>; leur faisant entendre qu'ils ne l'avaient pas encore parfaitement connu, et que c'était la raison pourquoi ils ne connaissaient pas encore parfaitement son Père; et c'est pour expliquer à fond cette vérité, qu'il dit maintenant : *Qui me voit, voit mon Père.*

Il y a une certaine manière de me voir qui ne laisse plus rien à désirer, parce que celui qui me voit de cette sorte, c'est-à-dire celui qui me voit à découvert et tel que je suis, il voit mon Père. Je suis moi-même par mon fonds et par ma naissance, la manifes-

<sup>1</sup> *Joan. XIV, 9.* — <sup>2</sup> *Matth. XVI, 16.* — <sup>3</sup> *Joan. VI, 70.* — <sup>4</sup> *Joan. XVI, 7, 9.*

tation de mon Père; parce que je suis son image vivante, l'éclat de sa gloire, l'empreinte, l'expression de sa substance. Prenez donc garde, Philippe; ne souhaitez pas de voir mon Père, comme si mon Père était quelque chose hors de moi : c'est en moi qu'il le faut voir : c'est en lui aussi qu'on me voit. *Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et mon Père dans moi*<sup>1</sup>? Quand donc on le voit, on me voit dans mon principe; et quand on me voit, on le voit dans son image, dans son expression, dans son éclat, dans le rejaillissement de sa gloire : et la vue du Père et du Fils est inséparable. Prenez donc garde, Philippe, que vous n'ayez pas encore entendu ce que c'est que de voir mon Père : vous l'entendrez parfaitement, lorsque vous entendrez que qui me voit le voit aussi, et que qui le voit me voit en même temps : et à mesure qu'on croit en la connaissance de l'un, on croit aussi en celle de l'autre.

Il venait de dire : *Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père : et vous le connaîtrez bientôt, et vous l'avez vu*<sup>2</sup>. Car il faut toujours revenir à cette parole, comme au principe d'où naît tout ce qui suit. *Vous le connaîtrez* : vous ne le connaissez donc pas encore parfaitement. *Vous l'avez vu* néanmoins : mais vous l'avez vu imparfaitement. Viendra le temps que vous le verrez à découvert; et ce sera dans ce même temps que je me manifesterai moi-même à vous. *Celui qui m'aime, dit-il, il sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, et je me manifesterai moi-même à lui*<sup>3</sup> : je me découvrirai tout entier; et en me montrant à lui à découvert, en même temps je lui montrerai mon Père.

Quand sera-ce, ô Seigneur! que vous m'admettez à ce secret, à cette vue intime et parfaite de votre Père et de vous? Quand vous verrai-je, ô Père et Fils! ô Fils et Père? Quand verrai-je votre parfaite unité, et la manière admirable dont vous demeurez l'un dans l'autre, lui en vous, et vous en lui? Quand vous verrai-je, ô Dieu, qui sortez de Dieu, et qui demeurez en Dieu! ô Dieu Fils de Dieu? Ce n'est pas assez de vous prier de me montrer votre Père, si je n'entends en même temps que montrer le Fils, c'est montrer le Père : que montrer le Père, c'est montrer le Fils : qu'on les doit aimer du même amour, et les voir d'une même vue. O Père, je serai heureux, quand je verrai votre face! Mais votre face, votre manifestation, c'est votre Fils; c'est le miroir sans tache de votre incompréhensible majesté, de votre beauté immortelle : *l'image de votre bonté parfaite : la douce vapeur, l'émanation de votre clarté, et l'éclat de votre éternelle lumière*<sup>4</sup> : en un mot, votre pensée, votre conception, la parole substantielle et intérieure par laquelle vous exprimez tout ce que vous êtes : parfaitement et exactement un autre vous-même : qui sort sans diminution, sans interruption, sans retranchement du fond de votre substance. Je me perds, je crois, j'adore; j'espère voir; je le désire : c'est là ma vie.

<sup>1</sup> *Joan. XVI, 11.* — <sup>2</sup> *Ibid. 7.* — <sup>3</sup> *Ibid. 21.* — <sup>4</sup> *Sap. VI, 26.*

LXXXV<sup>e</sup> JOUR.

Le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père. *Joan.* XIV, 10.

Entrons encore une fois, avec humilité et tremblement, dans la profondeur des paroles de Jésus-Christ. Il nous déclare tout ce qu'il est par ces paroles; puisque le même qu'on voit des yeux du corps, et qui par là paraît homme, est le même en qui on croit, et qu'on voit des yeux de l'esprit, qui par là est le Fils de Dieu, et Dieu lui-même, le même Dieu que son Père; parce que *le Seigneur notre Dieu est un*<sup>1</sup>: parfaitement un, l'unité même: mais non pas un autre Dieu que son Père, à Dieu ne plaise! Son Père et lui sont inséparables: l'un est dans l'autre, des deux côtés: le Père à sa manière dans le Fils; le Fils d'une autre manière dans le Père: qui voit le Père, voit le Fils; qui voit le Fils, voit le Père: on ne les sépare point dans la vue, on ne les doit non plus séparer dans la foi, conformément à ce qu'il a dit: *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi*<sup>2</sup>.

*Je m'en vais; et vous ne me verrez plus*<sup>3</sup>. C'est ce qu'il nous dira bientôt. Vous ne me verrez plus des yeux du corps: mais ne le verrons-nous plus des yeux de l'esprit? A Dieu ne plaise! où serait notre foi et notre espérance? Mais s'en va-t-il tellement qu'il ne demeure plus du tout avec nous? A Dieu ne plaise, encore un coup! Car où serait la vérité de cette parole, que nous entendrons bientôt: *Nous viendrons en lui, et nous y ferons notre demeure*<sup>4</sup>. Il s'en va donc, et il demeure: comme quand il est descendu du sein de son Père, il y est demeuré; ainsi quand il y retourne, il ne demeure pas moins avec nous. De cette sorte, l'homme qui disparaît est le même que le Dieu qui demeure; celui qu'on voit est le même que celui qu'on ne voit pas; et lui-même est le même avec son Père, afin que nous entendions que tout est à nous. Dans celui que nous voyons, et qui s'est donné à nous en se faisant homme, nous pouvons posséder celui qui est éternellement avec le Père, qui est dans le Père, en qui le Père est, que nous verrons, que nous aimerons, que nous posséderons dans son Fils. C'est la parfaite explication de cette parole: *Je suis la voie*, comme homme: comme Fils de Dieu, *je suis*, ainsi que mon Père, *la vérité et la vie*: la même vérité, la même vie. Voilà le mystère, voilà l'espérance, voilà la foi des chrétiens: tenir le Fils qui s'est fait visible, pour s'élever par lui, et trouver en lui l'invisible vérité de Dieu. Ah! que Dieu est proche de nous! que Dieu est en nous par Jésus-Christ! Vraiment il est notre Emmanuel: *Dieu avec nous*! Allons à sa table; mangeons, rassasions-nous; là est notre nourriture: là est notre vie.

LXXXVI<sup>e</sup> JOUR.

Jésus, le Verbe éternel, nous fait voir le Père. *Ibid.*

Quoique nous soyons bien éloignés de cette

<sup>1</sup> Deut. VI, 4. — <sup>2</sup> Joan. XIV, 1. — <sup>3</sup> *Ibid.* XVI, 16. — <sup>4</sup> *Ibid.* V, 23.

bienheureuse vision, où nous verrons clairement le Père dans le Fils, comme le Fils dans le Père: le Fils de Dieu va nous apprendre que le Père commence déjà à se manifester en lui, par deux moyens admirables: par sa parole, par les œuvres de sa puissance, qui sont ses miracles.

*Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même*<sup>1</sup>. Si je ne suis pas de moi-même, je ne parle pas de moi-même; si je suis la parole, je suis la parole de quelqu'un; celui qui me prononce, me donne mon être, et toutes mes paroles sont de lui, puisque la parole substantielle d'où naissent toutes les paroles que je profère, est de lui-même.

Les paroles de Jésus-Christ ressentent quelque chose de divin, par leur simplicité, par leur profondeur, et par une certaine autorité douce avec laquelle elles sortent. *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*<sup>2</sup>: parce que jamais homme n'a été Dieu comme lui, ni n'a eu sur tous les esprits cette autorité naturelle qui appartient à la vérité; qui fait que sans s'efforcer, sans se guider, pour ainsi dire, elle y influe si doucement et si intimement, qu'on lui cède sans violence.

Mais la merveille de cette parole, c'est que cet homme qui parle en Dieu, parle en même temps comme prenant tout d'un autre: *Ce que je dis, je le dis comme mon Père me l'a dit*<sup>3</sup>; et comme il me le dit toujours, parce qu'il me parle toujours, comme toujours je suis sa parole.

*Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais celle de mon Père qui m'a envoyé*. Et quelle preuve nous en donne-t-il? *Celui qui parle de lui-même, cherche sa propre gloire: mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable; et il n'y a point d'injustice en lui*<sup>4</sup>.

Mon Sauveur, ne parlez-vous point trop comme une créature? Qu'est-ce qu'une créature, sinon quelque chose qui n'est pas de soi, qui n'a rien de soi, qui est toujours à l'emprunt? La différence est immense, entre ce qui est produit de toute éternité, et ce qui est produit dans le temps: ce qui est produit de toute éternité est toujours; ce qui est produit dans le temps n'est pas toujours, et peut n'être point du tout. Il est donc tiré du néant, il est néant lui-même. Par conséquent, quelle différence entre sortir de Dieu comme son ouvrage, et sortir de Dieu comme son Fils! L'un est créé, l'autre engendré; l'un tiré du néant, et néant lui-même; l'autre tiré de la substance de Dieu, et par conséquent l'être même. Parmi les hommes mêmes, quelle différence entre le fils et l'ouvrage? Tous deux néanmoins viennent d'un autre. Mais le Fils est de même nature que son Père; et en cela n'est rien moins que lui: mais l'ouvrage n'a rien de son ouvrier, et lui est absolument étranger.

Mon Dieu, oserai-je suivre je ne sais quelle lumière sombre qui me paraît? Dieu est Père, Dieu est ouvrier: l'homme est père, l'homme est ou-

<sup>1</sup> *Joan.* XIV, 10. — <sup>2</sup> *Ibid.* VII, 46. — <sup>3</sup> *Ibid.* XII, 50. — <sup>4</sup> *Ibid.* VII, 16, 18.

vrier; mais avec une immense différence. L'homme est ouvrier; mais il trouve sa matière toute faite par un autre dont il l'emprunte: Dieu n'a besoin d'aucune matière, et il tire tout du néant.

L'homme est père: est-il un vrai père? Et que donne-t-il à son Fils? Son Fils, il est vrai, est de même nature que lui: mais est-ce lui qui lui donne cette nature? Non, sans doute. Comment donc vient-il de lui? Combien imparfaitement! La véritable paternité est en Dieu, qui, engendrant son Fils de tout son fond, lui donne toute sa substance, tout son être, par conséquent toute son éternité; et le fait être non-seulement son égal, mais encore un avec lui<sup>1</sup>.

Ne dites pas qu'il emprunte: car son Père toujours fécond, en lui communiquant tout ce qu'il est, ne se dessaisit de rien. Autre chose est prêter, ou donner par sa volonté ce qu'on peut ne donner pas: autre chose est être fécond. Il faut entendre dans le Père l'abondance, la plénitude, la fécondité, une pleine effusion de soi-même, mais en soi-même pour engendrer un autre soi-même, qui reçoit tout en naissant, et qui naît par conséquent égal à celui de qui il reçoit tout, aussi grand, aussi éternel, aussi parfait que lui. Un Dieu ne vient pas d'un autre qui le tire du néant: mais un Dieu vient d'un autre, qui le tire, pour ainsi parler, de sa propre essence; qui, le produisant en soi-même, se dégraderait soi-même, s'il le produisait imparfait. C'est donc un Dieu, qui vient d'un Dieu: Fils parfait d'un Père parfait, parfaitement un avec lui, parce qu'il reçoit sa nature, dont l'unité fait l'essence. *Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est un*<sup>2</sup>: le Père est un, le Fils est un: le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et tous deux ne peuvent être qu'un seul Dieu; autrement, le Fils n'est pas Fils, et il n'a point la nature de son Père, s'il n'en a point la parfaite et souveraine unité.

Pourquoi se jeter dans ces abîmes? Pourquoi Jésus-Christ nous les a-t-il découverts? Pourquoi y revient-il si souvent? Et pouvons-nous ne nous arrêter pas à ces vérités, sans oublier la sublimité de la doctrine chrétienne? Mais il faut s'y arrêter en tremblant; il faut s'y arrêter par la foi: il faut, en écoutant Jésus-Christ, et ses paroles toutes divines, croire que c'est d'un Dieu qu'elles viennent; et croire aussi en même temps que ce Dieu d'où elles viennent, vient lui-même de Dieu, et qu'il est Fils; et à chaque parole que nous entendons, il faut remonter jusqu'à la source, contempler le Père dans le Fils, et le Fils dans le Père.

Voici donc l'acte de foi que je m'en vais faire: Le Fils n'est pas de lui-même: autrement il ne serait pas Fils: il ne parle donc pas de lui-même: *Il dit ce que son Père lui dit*<sup>3</sup>: son Père lui dit tout en l'engendrant; et il le lui dit, non par une autre parole, mais par la propre parole qu'il engendre: il rapporte tout à son Père, parce qu'il s'y rapporte lui-même: il rapporte sa gloire à celui de qui il tient tout son être; mais cette gloire leur est com-

<sup>1</sup> *Joan.* X, 30. — <sup>2</sup> Deut. VI, 4. — <sup>3</sup> *Joan.* XII, 49, 50; XIV, 10.

mune: quelque chose manquerait au Père si son Fils était moins parfait que lui. C'est ce que je crois, car Jésus-Christ me le dit: c'est ce que je verrai un jour, parce que le même Jésus me l'a promis.

Parlez donc, parlez, ô Jésus! parlez, vous qui êtes la parole même. Je vous vois dans vos paroles, parce qu'elles me font voir et sentir, en quelque façon, que vous êtes un Dieu: mais j'y vois aussi votre Père, parce qu'elles me font connaître que vous êtes un Dieu sorti d'un Dieu, *le Verbe et le Fils de Dieu*<sup>4</sup>.

LXXXVII<sup>e</sup> JOUR.

Jésus-Christ opérant ses miracles, nous fait voir le Père dans ses œuvres. *Joan.* XIV, 10.

*Le Père qui demeure en moi fait les œuvres*<sup>1</sup> miraculeuses. C'est la seconde chose par où Jésus-Christ veut qu'on voie son Père en lui: on le voit dans ses paroles; il le faut encore voir dans ses œuvres.

Mon Père agit, et moi j'agis aussi: *Mon Père ne cesse d'agir, et je ne cesse d'agir*<sup>2</sup>. Si le monde a été, c'est que mon Père l'a fait, et moi aussi: si le monde continue d'être, c'est que mon Père le conserve, et moi aussi. Il a fait, et il fait tout par son Fils: *Le Fils ne fait rien de soi, et il ne fait que ce qu'il voit faire à son Père*<sup>3</sup>. Est-ce un apprenti toujours attaché aux mains et au travail de son maître? toujours apprenti, jamais maître? Les apprentis mêmes ne sont pas ainsi parmi les hommes. Qu'imaginez-vous ici, homme grossier? Quoi! le Père qui fait quelque chose, et le Fils qui l'imité, et fait aussi quelque chose? Quelle folie! Le Père a-t-il fait un autre monde que le Fils? Y a-t-il un monde que le Père ait fait, et un autre monde que le Fils ait fait, à l'imitation de son Père? A Dieu ne plaise! Le Père fait tout ce qu'il fait par son Fils, et le Fils ne fait rien que ce qu'il voit faire; comme il ne dit rien, que ce qu'il entend dire. Mais comment lui parle-t-on? En l'engendrant: car au Père éternel, parler c'est engendrer: prononcer son Verbe, sa parole, c'est lui donner l'être. De même, lui montrer tout ce qu'il fait, lui découvrir le fond de son être et de sa puissance, en un mot, lui ouvrir son sein, c'est l'engendrer: c'est le faire sortir de ce sein fécond, et en même temps l'y retenir, dans ce sein où il voit tout, tout le secret de son Père, et d'où il vient l'apprendre aux hommes, autant qu'ils peuvent le porter et qu'il leur convient.

Il ne dit donc rien que ce qu'il entend; il ne fait rien que ce qu'il voit faire: mais entendre son Père, et voir ce qu'il fait et ce qu'il est, c'est naître de lui. Il a cela par sa naissance: il lui est aussi naturel d'agir qu'à son Père; et c'est pourquoi il ajoute: *Ce que le Père fait, le Fils le fait semblablement*<sup>5</sup>. Écoutez: il ne le fait pas seulement, mais il le fait semblablement, aussi parfaitement et avec pareille dignité. Le Père le fait infatigablement, et le Fils de même: le Père tire du néant,

<sup>1</sup> *Joan.* I, 1, 14. — <sup>2</sup> *Ibid.* XIV, 10. — <sup>3</sup> *Ibid.* V, 17. — <sup>4</sup> *Ibid.* 19. — <sup>5</sup> *Ibid.* V, 19.

et le Fils de même : le Père agit sans cesse, et le Fils aussi. *Le Père ressuscite qui il lui plaît, et le Fils ressuscite aussi qui il lui plaît*<sup>1</sup>, avec une pareille autorité, parce que son autorité, comme sa nature, est celle de son Père. *Comme le Père a la vie en soi, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en soi*<sup>2</sup>. On la lui donne; et néanmoins il l'a en soi, parce qu'on lui donne tout sans réserve. Ainsi la vie est en lui, comme elle est dans son Père; et il est comme lui la vie par nature.

*Ainsi le Père qui demeure en moi, fait les œuvres miraculeuses que vous voyez* : tout est parfait dans les œuvres de Jésus-Christ, tout y ressemblent une autorité et une origine céleste. C'est pourquoi saint Jean disait : *Nous avons vu sa gloire, comme la gloire du Fils unique, plein de grâce et de vérité*<sup>3</sup>. Comment donc ne voyez-vous pas, dit-il à Philippe, *que mon Père est en moi, et moi en lui*<sup>4</sup>? Voyez-le dans les vérités que je vous annonce, dans les paroles de vie éternelle que je vous apporte; voyez-le dans les œuvres que je fais pour montrer que c'est mon Père qui m'a envoyé. *Mon Père m'écoute toujours*<sup>5</sup> : il veut tout ce que je veux : je veux tout ce qui lui plaît : tout ce qui est à lui, est à moi; tout ce qui est à moi, est à lui. Comment donc ne croyez-vous pas que je suis en mon Père, et mon Père en moi? *Croyez-le du moins, à cause des œuvres que je fais*<sup>6</sup>. *Croyez-le du moins*; comme s'il disait : Il y a une autre manière de voir que mon Père est en moi et moi en lui, qui est de voir la substance de l'un et de l'autre : c'est ce qui fera votre parfaite félicité. Mais en attendant, voyez-le du moins par les œuvres : je fais ce que veut mon Père, ce qu'il me montre : c'est lui qui fait tout en moi. Ne fait-il pas tout aussi dans les autres, qu'il appelle à travailler à son ouvrage? Oui, sans doute; mais il ne le fait pas comme étant en eux : c'est-à-dire comme y étant pleinement, comme y étant réciproquement et dans une parfaite égalité : parce que nul autre que le Fils ne peut dire : *Qui me voit, voit mon Père, parce que mon Père est en moi, et moi en lui*.

O rapport! ô égalité! ô unité! je vous crois, je vous adore : je vous rends grâces, mon Sauveur, de ce que vous m'élevez si haut par la foi : ce n'est un gage que vous voulez m'élever encore plus haut par la claire vue. Qu'ai-je donc à craindre? qu'ai-je à me troubler? Pour n'être jamais troublé, je ne désirerais avec saint Philippe que de voir votre Père. Vous me montrez où je le puis voir : vous me le montrez dans quelque chose qui m'est bien proche, puisque c'est un homme; et qui est bien proche de vous, puisque c'est un autre vous-même. Je vois, je verrai : qui peut m'ôter mon bonheur?

LXXXVIII<sup>e</sup> JOUR.

Les miracles des apôtres plus grands que ceux de Jésus-Christ. De quelle manière. *Joan. xiv, 12.*

*En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit*

<sup>1</sup> *Joan. v, 21.* — <sup>2</sup> *Ibid. 26.* — <sup>3</sup> *Ibid. 1, 14.* — <sup>4</sup> *Ibid. xiv, 10.* — <sup>5</sup> *Ibid. xi, 41.* — <sup>6</sup> *Ibid. xiv, 11, 12.*

*en moi, non-seulement fera les œuvres que je fais; mais il en fera encore de plus grandes : parce que je m'en vais à mon Père*<sup>1</sup>. Vous croyez tout perdre par ma retraite : vous y gagnez; et la puissance qui vous sera donnée d'en haut viendra à un tel point, que non-seulement vous ferez les choses que je fais, mais encore vous en ferez de plus grandes. Ne vous troublez donc pas; ne craignez rien; au contraire, remplissez-vous de foi et de confiance : de cette sorte, ce qui se fera par vous après ma retraite est au-dessus de tout ce qui a été fait.

C'est la merveille de Dieu dans les disciples de Jésus-Christ. Ils ont fait tout ce qu'il a fait : car ils ont guéri comme lui tous les malades qu'on leur présentait : et, comme lui, ils ont été jusqu'à ressusciter des morts.

Ils ont fait des choses qu'il n'a pas faites : à la parole de Pierre, *Ananias et Saphira sont tombés morts*<sup>2</sup>; et à celle de Paul, *le magicien Élymas a été frappé d'aveuglement*<sup>3</sup>. Ils ont livré à Satan et à des maux imprévus, ceux qu'il fallait abattre manifestement pour inspirer de la crainte aux autres. Voilà des miracles que Jésus n'a pas faits : mais c'est aussi qu'il ne devait pas les faire, à cause qu'ils répugnaient au caractère de douceur, au personnage de Sauveur qu'il venait faire. Ce n'est que sur un figuier qu'il a déployé la puissance de perdre et de détruire : ce n'est que des pourceaux qu'il a livrés aux démons. Pour les hommes, il doit être un jour leur juge; mais, dans son premier avènement, il ne devait faire sentir que sa qualité de Sauveur.

Nous pouvons dire néanmoins encore que, dans ces miracles qui viennent d'une puissance bienfaisante, les apôtres ont fait plus que Jésus. En touchant les habits qu'il portait actuellement, il sortait de lui une vertu salutaire<sup>4</sup> : mais on n'a point vu qu'on guérit par l'application des linges qui l'avaient touché une fois, comme il est arrivé à saint Paul<sup>5</sup>; et même par son ombre, comme il est arrivé à saint Pierre<sup>6</sup>.

Mais le grand endroit où il paraît dans les apôtres un miracle plus grand que ceux de Jésus, c'est la conversion du monde. A la première prédication de saint Pierre, trois mille hommes se convertissent<sup>7</sup>; à la seconde cinq mille<sup>8</sup>. Après la mort de Jésus, ses disciples ne se trouvent qu'environ six vingts dans le cénacle<sup>9</sup> : il y avait par-ci par-là quelques disciples cachés; mais saint Jacques dit à saint Paul : *Voyez, mon frère, combien de milliers ont cru*<sup>10</sup>. Et que sera-ce donc si nous considérons la gentilité convertie, et l'Évangile reçu dans tout le monde, jusqu'aux peuples les plus barbares? Voilà les miracles de la prédication apostolique, plus grands que ceux de la prédication de Jésus-Christ même.

Ajoutons à ces miracles les secrets révélés par

<sup>1</sup> *Joan. xiv, 12.* — <sup>2</sup> *Act. v, 1, 2, et seq.* — <sup>3</sup> *Ibid. xiii, 8, 10, 11.* — <sup>4</sup> *Luc. viii, 44, 46.* — <sup>5</sup> *Act. xix, 11, 12.* — <sup>6</sup> *Ibid. v, 15, 16.* — <sup>7</sup> *Ibid. ii, 41.* — <sup>8</sup> *Ibid. iv, 4.* — <sup>9</sup> *Ibid. i, 15.* — <sup>10</sup> *Ibid. xxi, 20.*

les apôtres, que Jésus n'avait pas révélés par lui-même : en sorte que nous pouvons dire en quelque façon, non-seulement qu'ils ont fait de plus grandes choses que lui, mais encore qu'ils en ont dit de plus hautes.

Jésus avait bien parlé de la réprobation des Juifs, et de la conversion des Gentils : mais que la réprobation des Juifs dût si tôt paraître, et dût donner lieu à la prochaine conversion des Gentils; qu'Israël dût revenir, mais à la fin seulement, et quand les nations seraient pleinement entrées<sup>1</sup> dans l'Église, et qu'il plût à Dieu de tout renfermer dans l'infidélité, afin de montrer que personne n'était sauvé que par miséricorde; c'est un secret dont Jésus-Christ avait réservé la révélation à saint Paul, qui, étant choisi pour être le docteur des Gentils, devait aussi annoncer aux hommes plus profondément le mystère incompréhensible de leur vocation.

C'est ce mystère profond, et ce secret inconnu au monde dans les siècles et dans les races passées, que Dieu lui a révélé pour les Gentils; par lequel aussi Dieu a fait connaître la grande science qu'il lui avait donnée du mystère de Jésus-Christ. C'est ce secret qui a été révélé aux apôtres et aux prophètes de la nouvelle alliance par le Saint-Esprit, et particulièrement à lui Paul, prisonnier de Jésus-Christ pour les Gentils; et qui a été révélé par eux et par l'Église, non-seulement aux hommes, mais encore aux anges et aux puissances célestes; afin de leur faire admirer les divers conseils de la seconde sagesse de Dieu<sup>2</sup>. C'est de quoi il se glorifie dans le troisième chapitre aux Éphésiens : parce qu'en effet il lui a été donné, non-seulement d'expliquer clairement et amplement ce que Jésus-Christ avait comme enveloppé dans des paraboles; mais encore de proposer ce nouveau secret du retour des Juifs, après seulement que les Gentils auraient rempli l'Église.

O Dieu! soyez loué pour les grâces que vous faites aux hommes, et pour les lumières admirables que vous avez données à votre Église. Qui n'admirationnerait l'honneur que Jésus-Christ veut faire à ses disciples, de surmonter en quelque façon ses propres ouvrages?

Il montre pourtant après, que ce que feront ses disciples de plus grand que lui, c'est lui encore qui le fait : *Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai*<sup>3</sup>. Et ce que je ferai par vous sera plus grand, en quelque façon, que ce que je ferai par moi-même. Pourquoi? écoutons-en la raison, parce que je m'en vais à mon Père. Si je fais de si grandes choses en descendant de mon Père, combien en ferai-je de plus grandes, quand je remonterai au lieu de sa gloire?

Mon Sauveur, je le reconnais : vous êtes la sagesse éternelle, et vous faites tout à propos et dans son temps : les hommes ne pouvaient pas porter d'abord tout le poids de votre secret : vous dispensez tout par ordre. Vous réservez vos plus grands

<sup>1</sup> *Rom. xi, 25, 26, 29, et seq.* — <sup>2</sup> *Ephes. iii, 1, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11.* — <sup>3</sup> *Joan. xiv, 13.*

ouvrages pour le temps où, retourné à votre Père, les jours d'humiliation étant écoulés, vous agirez avec plus d'empire. Vous montrerez votre puissance, en faisant de si grands prodiges par vos disciples. C'est vous qui animez tout : vous paraissez au haut des cieux à votre premier martyr<sup>1</sup>, et vous montrez en lui le secours que vous donnez à tous les autres. Vous révélez votre vérité aux Gentils par un saint Paul : mais ce Paul, par qui vous opérez la conversion de tant de peuples, vous le convertissez lui-même, en lui parlant du haut des cieux<sup>2</sup>, et lui apprenant que c'est en vain qu'il vous résiste.

Vous faites tout ce qu'il vous plaît par vous-même et par vos disciples; vous faites tout convenablement, selon que les hommes le peuvent porter, et selon les divers états où vous devez être.

*Ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai*<sup>3</sup>. Il ne dit pas, Mon Père le fera; mais, *Je le ferai*. C'est toujours ce qu'il dit : *Mon Père agit, et j'agis aussi*<sup>4</sup> : ce qu'il fait, c'est moi qui le fais. *Car il fait tout par son Verbe, et rien de ce qui se fait ne se fait sans lui*<sup>5</sup>.

Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. Tout ce que vous me demanderez, je le ferai : c'est lui par qui on demande; c'est lui qui fait ce qu'on demande; c'est en son nom qu'on demande : on lui demande à lui-même, et on obtient tout, non-seulement par lui, mais de lui. Et, dit-il, *je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils*<sup>6</sup>. Il affermit notre foi, en nous faisant voir qu'il nous fait du bien par l'intérêt de sa gloire. Son intérêt, c'est le nôtre; sa gloire, c'est notre bonheur. Qu'y a-t-il donc à craindre pour nous? Considérez, chrétiens, quel médiateur vous avez : combien bon, combien puissant. Tout est possible par son entremise : il ne s'agit que de savoir ce qu'il faut demander et désirer : c'est ce qu'il va vous apprendre.

LXXXIX<sup>e</sup> JOUR.

Ce qu'il faut demander et désirer : aimer et garder ses commandements. *Joan. xiv, 15, 21.*

*Si vous m'aimez, gardez mes commandements.* Et il conclut : *Celui qui a reçu mes commandements, et qui les garde, est celui qui m'aime : et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, et me manifesterai à lui*<sup>1</sup>. Tout cela conclut de plus en plus à ne se laisser troubler de rien, dans les moyens qu'il nous donne de nous assurer l'amour de son Père et le sien, comme s'il disait : Ne vous mettez en peine de rien, que de garder mes commandements : si vous les gardez, tout est sûr, parce que mon Père et moi vous aimerons d'un amour si cordial, que nous nous manifesterons à vous, sans vous rien cacher.

Les apôtres désiraient de voir son Père; et après leur avoir appris où il faut le voir, c'est-à-dire en lui, il vient à la pratique, et leur apprend le moyen de parvenir à cette vision bienheureuse, où l'on

<sup>1</sup> *Act. vii, 55.* — <sup>2</sup> *Ibid. ix, 3, 4, 5, 6, 7.* — <sup>3</sup> *Joan. xiv, 13.* — <sup>4</sup> *Ibid. v, 17.* — <sup>5</sup> *Ibid. i, 3.* — <sup>6</sup> *Ibid. xiv, 13.* — <sup>7</sup> *Ibid. 15, 21.*

voit le fils dans le Père, et le Père dans le fils, qui est de garder ses commandements.

*Je me manifesterai moi-même à lui.* N'espérez pas pouvoir me voir, ni voir mon Père de vous-même. Nul ne me peut voir, que je ne me découvre moi-même à lui; et je ne me découvre qu'à ceux qui gardent mes commandements. Je me découvre à ceux-là de cette manière admirable, qui fait qu'on voit mon Père en moi, et qu'on me voit dans mon Père. Ne vous contentez pas de vous attacher aux sublimes vérités; ne vous repaissez pas de la plus haute contemplation, encore moins des spéculations inutiles: venez aux moyens et aux vérités de pratique; appliquez-vous à l'observance des commandements. Ne croyez pas qu'il suffise de parler hautement de moi, car toute votre hauteur n'est que bassesse à mes yeux; ni d'admirer ma grandeur, car je n'ai pas besoin de vos louanges; ni d'avoir quelque tendresse vague et infructueuse pour ma personne, car tout cela n'est qu'un feu volage, qui se dissipe de lui-même, et se perd bientôt en l'air. Si vous m'aimez véritablement, sachez que l'amour n'est pas dans la spéculation, ni dans le discours. *Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur,* qui le disent deux fois, et semblent le dire avec force, *n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père entrera dans le royaume des cieux*<sup>1</sup>: car c'est comme j'ai fait moi-même, et j'ai été obéissant jusqu'à la mort de la croix<sup>2</sup>. Comment serait-il utile aux hommes de faire sur moi de beaux discours, puisque ceux qui auront prophétisé et fait des miracles en mon nom, sans venir à la pratique des vertus et à observer mes préceptes, recevront à la fin cette terrible sentence: *Je ne vous connais pas: allez, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité*<sup>3</sup>? Combien donc la vie chrétienne est-elle sérieuse! Combien est-elle ennemie des vains discours! Elle est toute dans l'obéissance, dans l'humilité, dans la mortification, dans la croix; toute à crucifier ses mauvais desirs, et à abattre la chair qui convoite contre l'esprit.

Prenez garde à l'amusement, j'oserais le dire, à la séduction des entretiens de piété, qui n'aboutissent à rien: tournez tout à la pratique.

Ne vous attachez néanmoins pas à une pratique sèche et sans amour. *Si vous m'aimez, gardez mes commandements*<sup>4</sup>: commencez à aimer la personne; l'amour de la personne vous fera aimer la doctrine; et l'amour de la doctrine vous mènera doucement et fortement tout ensemble à la pratique. Ne négligez pas de connaître Jésus-Christ, et de méditer ses mystères: c'est ce qui vous inspirera son amour; le désir de lui plaire suivra de là, et ce désir fructifiera en bonnes œuvres. La pratique des bonnes œuvres, sans l'amour de Dieu et de Jésus-Christ, n'est qu'une morale purement humaine et philosophique: toutes les vertus chrétiennes sont animées de l'amour de Jésus-Christ. Ainsi on fait tout en foi, on fait tout en espérance, on fait tout en charité; on aime Dieu, on en est aimé; Jésus-Christ nous aime,

<sup>1</sup> Matt. VII, 21, 22. — <sup>2</sup> Phil. II, 8. — <sup>3</sup> Matt. VII, 23. — <sup>4</sup> Joan. XIV, 15.

et il se manifeste lui-même à nous; et en lui, il nous manifeste son Père: nous voyons, nous vivons, nous sommes heureux, non point en nous, mais en Dieu.

XC<sup>e</sup> JOUR.

Promesse de l'esprit consolateur: ce que c'est que le monde  
Joan. XIV, 15, 16, 17.

*Si vous m'aimez, gardez mes commandements; et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour demeurer éternellement en vous: l'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas, et ne le connaît pas*<sup>1</sup>. Il n'oublie rien pour les consoler et les raffermir; et après leur avoir parlé de son amour et de celui de son Père, afin que rien ne leur manque de ce qui est divin, ou plutôt afin que rien ne leur manque de ce qui est Dieu, il leur promet le Saint-Esprit.

L'aimable titre que celui de *consolateur*, que Jésus-Christ donne au Saint-Esprit! Ce sera donc cet esprit qui vous consolera de mon absence; ce sera cet esprit qui vous inspirera le vrai amour, qui vous fera garder mes commandements. Cet esprit viendra à la prière de Jésus-Christ: le Père le donnera; et nous verrons aussi que Jésus-Christ le donnera lui-même. C'est cet esprit qui est venu enflammer l'Église à l'amour de Jésus-Christ et à la pratique de ses préceptes.

*Un autre consolateur.* Jésus-Christ est un grand consolateur, puisqu'il dit, *Venez à moi, vous tous qui êtes peiné*<sup>2</sup>. Le Saint-Esprit insinue cette douce consolation dans le cœur; il y répand la douceur céleste, qui fait ressentir, qui fait aimer les consolations de Jésus-Christ.

*Un autre consolateur.* Il avait parlé de son Père, il avait parlé de lui-même: il fallait encore parler de cet autre consolateur, et nous manifester tout ce qui est Dieu, la Trinité tout entière.

*Pour demeurer en vous éternellement.* Cet esprit consolateur ne quitte jamais que ceux qui le chassent; et de lui-même il demeure éternellement.

*L'esprit de vérité.* Quelle est la consolation de l'homme parmi les travaux et les erreurs, si ce n'est la vérité? L'esprit de vérité est donc notre véritable consolateur, en mettant la vérité à la place de la séduction du monde et de l'illusion de nos sens.

*Que le monde ne peut recevoir.* Le monde est tout faux. Qu'est-ce que le monde, sinon *la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie*<sup>3</sup>? La concupiscence de la chair nous livre à des plaisirs qui nous aveuglent. La concupiscence des yeux, l'esprit de curiosité nous mène à des connaissances, à des épreuves inutiles: on cherche toujours, et on ne trouve jamais; ou bien on trouve le mal. L'orgueil de la vie, qui dans les hommes du monde en fait tout le soutien, nous impose par de pompeuses vanités. Le faux est partout dans le monde, et l'esprit de vérité n'y peut entrer. On est pris par la vanité; on ne peut ouvrir les yeux à la vérité.

<sup>1</sup> Joan. XIV, 15, 16, 17. — <sup>2</sup> Matt. XI, 28. — <sup>3</sup> I. Joan. II, 16.

*Que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas, et ne le connaît pas;* parce qu'il ne veut ni le voir, ni le connaître; il est livré, il est séduit. *Le monde est tout dans la malignité*<sup>1</sup>, est tout plongé dans le mal. Le monde pense mal de tout; il ne veut pas croire qu'il y ait de véritables vertus, parce qu'il n'en veut point avoir, ni qu'il y ait d'autre motif des choses humaines que le plaisir et l'intérêt, ni qu'il y ait de bien solide que dans les choses corporelles. *Jouissons*, dit-il, *des biens qui sont*<sup>2</sup>; tout le reste n'est qu'idée, imagination, pâture des esprits creux: ce qui est, c'est ce qu'on sent, c'est ce qu'on touche; tout le reste échappe. Et au contraire, ce qu'on sent, ce qu'on touche, c'est ce qui échappe continuellement des mains qui le serrent. Plus on serre les choses glissantes, plus elles échappent. La nature du monde est de glisser, de passer vite, d'aller en fumée, en néant. Mais le monde veut s'imaginer que c'est cela qui est. Comment donc pourra-t-il connaître l'esprit de vérité? et comment pourra-t-il le recevoir?

*Le monde ne peut pas le recevoir.* Il y a l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur. Qui est possédé de l'un, ne peut pas recevoir l'autre. *L'homme sensuel ne peut entendre ce qui est de l'esprit de Dieu; ce lui est folie, et il ne peut pas l'entendre, parce qu'il le faut examiner par l'esprit*<sup>3</sup>; et son esprit est tout plongé dans les sens; il fait quelque effort, et il ne peut pas, et il retombe toujours dans son sens charnel.

XCI<sup>e</sup> JOUR.

La demeure de Jésus-Christ, et sa manifestation dans les saintes âmes. Joan. XIV, 17.

*Mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera en vous, et qu'il sera en vous.* Y être véritablement, c'est y demeurer: il ne veut pas être dans nous en passant; où il ne demeure pas, si on peut parler de la sorte, il ne croit pas y avoir été. *C'est un esprit ferme, esprit stable, constant, assuré*<sup>4</sup>; parce qu'il est véritable; et ce qui est véritablement, c'est ce qui demeure; ce qui passe tient plus du néant que de l'être.

Mais, Seigneur, vous avez dit: *L'esprit souffle où il veut; et personne ne sait d'où il vient, ni où il va: ainsi en est-il de celui qui est né de l'esprit*<sup>5</sup>. Comment donc dites-vous aujourd'hui: *Vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera en vous, et qu'il y sera*?

Dans les premières touches de l'esprit, on ne sait d'où il vient, ni où il va; il vous inspire de nouveaux desirs inconnus aux sens; vous ne savez où il vous mène; il vous dégoûte de tout, et ne se fait pas toujours sentir d'abord; on sent seulement qu'on n'est pas bien, et on désire d'être mieux. Quand il demeure, il se fait connaître; mais après il vous rejette dans de nouvelles profondeurs, et vous commencez à ne plus connaître ce qu'il vous demande; et la vie intérieure et spirituelle se passe ainsi entre la connaissance et l'ignorance,

<sup>1</sup> Joan. V, 19. — <sup>2</sup> Sap. II, 6. — <sup>3</sup> I. Cor. II, 14. — <sup>4</sup> Sap. VII, 23. — <sup>5</sup> Joan. III, 8.

jusqu'à ce que vienne le jour où ce bienheureux esprit se manifeste.

*Je ne vous laisserai pas orphelins; je viendrai à vous*<sup>1</sup>. Il venait de les appeler ses *petits enfants*; il continue à parler en père: *Je viendrai à vous*; je vous verrai après ma résurrection. Mais ce n'est pas là toute ma promesse; car je disparaîtrai trop tôt pour vous satisfaire par cette courte vision; je viendrai en vous par mon esprit consolateur. Les orphelins seront consolés, parce que l'esprit de leur père sera en eux, et qu'il leur apprendra à prononcer comme il faut le nom de père: *Dieu enverra dans leurs cœurs l'esprit de son Fils, qui les fera crier, Mon Père, mon Père*<sup>2</sup>; qui leur apprendra à parler, à agir en enfants, et non en esclaves: en esprit de confiance, de tendresse, d'amour et de liberté.

*Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus; mais vous, vous me verrez, parce que je vivrai, et vous vivrez*<sup>3</sup>; vous vivrez de cette vie, dont il est écrit: *Le juste vit de la foi*<sup>4</sup>. Vous vivrez de cette foi agissante et féconde en bonnes œuvres, qui opère par l'amour<sup>5</sup>. Pour voir Jésus vivant, il faut vivre, et vivre de la vraie vie. Le monde, qui est mort, ne verra point Jésus qui est vivant. *En ce jour, vous verrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous*<sup>6</sup>. En ce jour, lorsque le Saint-Esprit vous sera donné, et encore plus en ce jour, où vous verrez à découvert la vérité même, vous verrez mon union intime, substantielle et naturelle avec mon Père, et celle que j'ai contractée avec vous par miséricorde et par grâce. Si vous m'aimez, je vous aimerai, et je me manifesterai à vous par amour. Douce manifestation que l'amour inspire, que l'amour attire! *Je me manifesterai*, non point pour satisfaire des yeux curieux, mais pour contenter un cœur ardent.

XCII<sup>e</sup> JOUR.

La prédestination. Le secret en est impénétrable.  
Joan. XIV, 22.

*Jude lui dit: Seigneur, d'où vient que vous vous découvrez à nous, et non pas au monde?* Cette question devait naître naturellement du discours qui a précédé; puisqu'on y a vu que le Sauveur avait déclaré qu'il se manifesterait par son Saint-Esprit à ses amis, et non pas au monde. C'est donc ici le grand secret de la prédestination divine: saint Jude va d'abord au grand mystère: *D'où vient?* Qu'avons-nous fait, qu'avons-nous mérité plus que les autres? N'étions-nous pas pécheurs comme eux, charnels comme eux? Eussions-nous cru, si vous ne nous aviez donné la foi? Vous eussions-nous choisi, si vous ne nous aviez choisis le premier? *Vous ne m'avez point choisi*, dira-t-il bientôt; *mais c'est moi qui vous ai choisis*<sup>8</sup>. *En cela paraît son amour, que ce n'est pas nous qui l'avons aimé; mais c'est lui qui nous a aimés le premier*<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> Joan. XIV, 18; XII, 33. — <sup>2</sup> Gal. IV, 6. — <sup>3</sup> Joan. XIV, 19. — <sup>4</sup> Rom. I, 17. — <sup>5</sup> Gal. V, 6. — <sup>6</sup> Joan. XIV, 20. — <sup>7</sup> Ibid. 22. — <sup>8</sup> Ibid. XV, 16. — <sup>9</sup> I. Joan. IV, 10.